

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 4

Rubrik: Primeurs audiovisuelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1. Auktion

Zeitgenössische
Druckgrafik
Arbeiten auf Papier

Mittwoch,
8. Dezember 1999
19.00 Uhr

Vorbesichtigung:
Donnerstag,
2. Dezember bis
Montag, 6. Dezember
täglich 11-18.30 Uhr

Öffnungszeiten:
Mo und Di geschlossen
Mi, Do, Fr 12-18.30 Uhr
Sa 11-16.00 Uhr

PAGE
Klosbachstrasse 37
CH-8032 Zürich
Telefon 01 260 19 20
Fax 01 260 19 22
Email: page@alive.net
<http://pageprints.com>

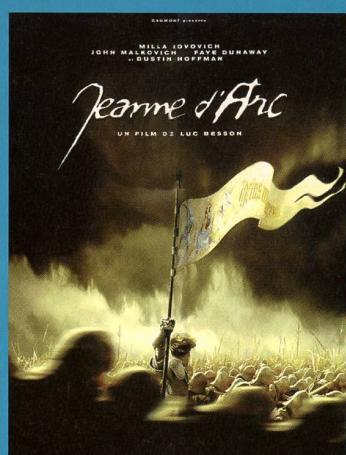
La «Jeanne d'Arc» de Besson s'affiche

Bien que l'affiche dégage une atmosphère quelque peu gothique, nous ne pouvons nous tromper sur le contenu du film. Une préaffiche a en effet pour but de susciter l'intérêt du spectateur et c'est pourquoi elle se résume bien souvent à des informations très minces: un bref exposé du casting, de la production, de la réalisation, un titre, une date à mémoriser. Nous retiendrons cette image symbolique, presque phallique, d'une Puissante à la tête d'une armée de (re)conquérants. Luc Besson a sans doute choisi cette photographie pour garder une part de mystère.

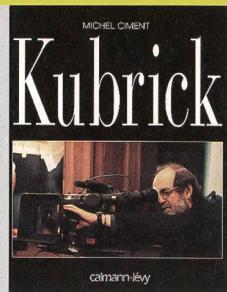
En effet, la relapse d'Orléans nous cache son visage et insuffle le doute sur la figure que nous pourrions espérer. Grâce à l'ordinateur, les procédés d'incrustations, de modulations de couleurs ou autres effets de *morphing* viennent enrichir

chir ou dégrader la qualité visuelle. Ici, nul doute que les flous artistiques sont programmés pour renforcer la noirceur des combats. Tout, dans une affiche, doit avoir sa place ou sa raison d'être: l'espace laissé à la photographie ou au dessin, le caractère choisi ou encore l'emplacement prévu pour les logos, comme ceux de la production ou de la qualité sonore.

En fait, l'affiche du nouveau de Besson laisse présager une atmosphère sombre, terreuse et un peu hostile dans laquelle devrait rayonner, par sa seule présence, une Milla Jovovich à la blondeur



flamboyante. Relevons encore les rapprochements entre le personnage et l'auteur: femme forte, femme de tête, femme simplement sous l'emprise de l'amour. Un personnage que Besson ne cesse de dépeindre et de rechercher tout au long de ses films. (cd)



Livres

Kubrick

de Michel Ciment

Cet ouvrage, paru pour la première fois en 1980, se présente comme l'*«édition définitive»* d'une des plus célèbres monographies consacrées à Stanley Kubrick. Le pilier de la revue *Positif* qu'est Michel Ciment, son auteur, a toujours défendu ardemment, non sans un certain dogmatisme, l'œuvre du cinéaste récemment disparu. Selon une structure originale, les onze premiers films de Kubrick se voient traités non pas chronologiquement, mais de façon thématique. La pléthora d'illustrations dénote une volonté de rendre justice à ce grand créateur d'images. Dommage que les deux dernières œuvres, *«Full Metal Jacket»* et *«Eyes Wide Shut»*, n'aient été intégrées que sous forme de (longs) rajouts en fin de volume! (jlb)

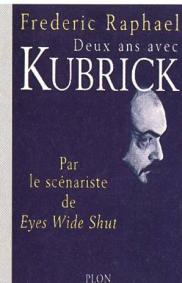
Calmann-Lévy, Paris, 1999, 330 pages.

Deux ans avec Kubrick

de Frederic Raphael

Parmi l'abondance de publications suscitées par la disparition de Stanley Kubrick, se détache le précieux témoignage du co-scénariste de *«Eyes Wide Shut»*, Frederic Raphael. Celui-ci nous narre ses multiples rencontres avec le célèbre cinéaste, en tentant de démythifier l'image d'ermite misanthrope associée au réalisateur de *«2001 l'odyssée de l'espace»*. On découvre ainsi une collaboration parfois difficile dans ce récit structuré de façon singulière, puisque le texte se voit fréquemment entrecoupé de dialogues présentés à la façon d'un scénario. En dépit d'une certaine déférence envers son illustre collaborateur – contrairement à ce que certains affirment, l'auteur ne règle aucunement ses comptes – Raphael nous offre l'occasion de découvrir Kubrick au stade de l'écriture d'un film. (lg)

Plon, Paris, 1999, 227 pages



Conversation avec Sergio Leone

de Noel Simsolo

Publié pour la première fois en 1987, ce livre résulte de quinze années de rencontres entre le critique Noel Simsolo et l'auteur de *«Il était une fois dans l'Ouest»*. Présenté sous la forme d'un long entretien, il parcourt la vie et le travail de Sergio Leone, de son enfance sous Mussolini à ses derniers projets. Le cinéaste italien revient sur sa formation intellectuelle et cinéphile, remonte aux sources de son engagement politique et explore la genèse de ses œuvres majeures. On peut regretter le détournement anecdote que prennent parfois ces entretiens, même si certains souvenirs de tournage constituent de véritables monuments d'absurde. Il suffit de lire les passages sur *«Il était une fois la révolution»*, où Leone se pose en victime des machinations de son entourage! (lg)

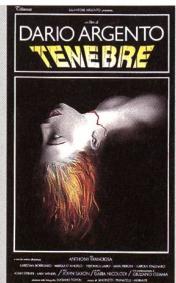
Ed. Cahiers du cinéma, Paris, 1999, 208 pages.

«Triage des faits; ou dix-neuf façons de regarder Marker»

de Susan Howe

D'emblée, Howe dévoile son jeu: «J'ai souvent exploré cette idée: de quoi se constitue une version officielle des événements, en opposition à une version première en danger imminent d'être perdue?». C'est donc la vérité qui l'occupe, sa perception, son élaboration, à l'instar du cinéaste Chris Marker, qu'elle cite jusque dans le titre de son essai. Elle construit, par analogie avec le(s) cinéaste(s) qu'elle observe, un langage où s'imbriquent fiction, réalité et éléments autobiographiques et nous offre un exemple très convaincant de ce qu'elle-même appelle un «documentaire poétique». (yc)

Ed. Théâtre Typographique, Paris, 1998.





Vidéos et dévédés

«Dario Argento Collection»

L'éditeur Anchor Bay s'est spécialisé dans les productions difficilement accessibles d'un cinéma de genre un peu «décalé». Avant de sortir l'an prochain la plupart des films hollandais de Paul Verhoeven (dont «Le 4^e homme»), cette maison a décidé de rendre justice au cinéaste italien Dario Argento. L'œuvre du maître du giallo souffrait jusqu'alors d'éditions vidéo pour le moins indigentes: durées écourtées, formats recadrés, versions doublées, qualité de transfert hasardeuse. Les deux premiers titres parus viennent remédier à l'ensemble de ces problèmes. Si «Phenomena» (1984) ne constitue pas, en dépit de ses qualités plastiques, le travail le plus abouti d'Argento, la sortie de «Tenebre» (1982) permet de redécouvrir un film majeur, où une série de meurtres sert de prétexte à des morceaux de bravoure esthétique totalement insolites et excessifs. Prochains titres annoncés: «Profondo Rosso» et «Inferno». (lg)

«Tenebre» et «Phenomena», DVD Zone 1, anglais ou italien, Widescreen 1.85:1, commentaire audio, bande-annonce. Anchor Bay Entertainment.

«Jour de fête»

de Jacques Tati

Le premier long métrage de Jacques Tati avait été tourné en couleur, selon un procédé qui ne s'était pas alors révélé convaincant. C'est donc dans une version en noir et blanc que ce film a révélé en 1949 un univers comique singulier, en particulier dans le traitement du son. Sous l'impulsion de la fille du cinéaste, les couleurs d'origine ont pu être restaurées il y a quatre ans. Le dévédé de «Jour de fête» utilise toutes les possibilités offertes par le support digital en offrant non seulement les deux versions du film de Tati – l'une en noir et blanc, l'autre dans ses couleurs qu'on croyait perdues – mais aussi le court métrage qui a servi de brouillon au film, «L'école des facteurs» (1947). (lg)

Avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur, Santa Relli (1949 France, 1h 10, français). DVD Zone 2, français, format 1.33:1, critiques, filmographie, documents sur la restauration, bande-annonce. Opening Distribution.

Les films de Man Ray

Le célèbre photographe Man Ray a également réalisé quelques films, comme en témoigne une cassette exceptionnelle réunissant l'intégrale de son œuvre cinématographique. Les premières bandes – les plus importantes – se rattachent aux courants d'avant-garde des années vingt et se caractérisent d'abord par des jeux formels, non figuratifs, où sont privilégiés les effets de rythme visuel («Le retour à la raison», 1923, et «Emak Bakia», 1926). Les influences surréalistes se font ensuite remarquer dans l'élaboration de séquences quasi oniriques, où défilent à l'écran des situations et des personnages s'inscrivant difficilement dans une intrigue continue («L'étoile de mer», 1928, et «Les mystères du château du dé», 1929). A partir des années trente, Man Ray commence à filmer son entourage et nous livre des *home movies* ludiques, à résonance autobiographique. (lg)

«Les films de Man Ray», 1h 52. Centre George Pompidou, Paris, 1998.

Musiques

«SLC Punk»

Avec un titre pareil, nous ne pouvions qu'attendre une bande originale survoltée. Pari à moitié gagné, car les treize chansons rythmées formant cet album risquent de décevoir les amateurs de sensations fortes. Nous sommes loin du cédé surexcité de «Massacre à la tronçonneuse 3». Restent quelques airs qui déménagent bien comme *I Love Livin' In The City of Fear*, *Mirror In The Bathroom* de Fifi, ainsi que le morceau culte de Blondie dont on ne se lasse pas, *Dreaming*. (cb)

«SLC Punk», compilation (1999 Edel).

«Le 13^e guerrier»

A moins d'un miracle, le dernier John McTiernan ne sortira pas en Suisse, bien qu'il s'agisse du meilleur film d'aventure de l'année. Au diapason de la réalisation, la musique royale de Jerry Goldsmith est un magnifique cadeau pour les amateurs de chants glorieux, d'exotisme et d'action trépidante. Disponible depuis quelques mois déjà, le cédez du «13^e guerrier» est le grand événement de cette fin d'année. Symphonie barbare au souffle ardent, c'est un classique immédiat. (cb)

«The 13th Warrior», musique de Jerry Goldsmith (1999 Varèse Sarabande).

«Peur bleue»

Trevor Rabin, à qui l'on doit, entre autres, la musique d'*«Armageddon»*, n'est pas du genre à faire dans la dentelle. Pas étonnant qu'il se retrouve face aux requins démesurés du nouveau film de Renny Harlin. Avec un thème sobre à la guitare et des morceaux d'action saupoudrés de choeurs, sa composition va droit au but. L'omniprésence de synthétiseurs et de percussions massives en rajoute hélas sur le côté peu subtil de l'ensemble, mais contribue à une certaine efficacité.

«Deep Blue Sea», musique de Trevor Rabin (1999 Varèse Sarabande)

«Tarzan»

«Le roi Lion» étant l'une des meilleures ventes d'albums de Disney, il fallait bien que l'idée d'associer un chanteur populaire à une star montante de la musique de film revoit le jour. Mais il ne suffit pas de remplacer Elton John par Phil Collins et Hans Zimmer (*«La ligne rouge»*) par Mark Mancina (*«Speed»*) pour obtenir un travail de qualité similaire. Les chansons sont à la limite du supportable et la musique originale n'est qu'une suite sonore sans vraies mélodies. Un beau gâchis.

«Chansons de Phil Collins, musique de Mark Mancina (1999 Disney).

Sites internet

Le meilleur site cinéma

Cette adresse héberge la plus importante base mondiale de données sur les films, les réalisateurs, les comédiens ou les techniciens, sans cesse en extension. Les critères de recherches, très élaborés, font de ce site la référence incontournable lorsqu'il s'agit de se renseigner sur une production ou une personnalité. De nombreux liens, très clairement organisés, sont accessibles pour chaque entrée: sites spécialisés, disponibilité de produits dérivés comme livres ou vidéos, etc. (lg)

<http://www.imdb.com>

Des films, rien que des films

Situé sur le site webdo, «magazine en ligne d'informations et de services» et lié au journal l'Hebdo, «cineweb» propose plus de six cents critiques de films, auxquelles viennent s'ajouter chaque semaine de nouvelles contributions. Les textes, souvent tirés des pages culturelles de l'hebdomadaire romand, sont de longueur et de qualité diverses. Petit problème: il n'existe qu'un seul critère de recherche: par titre. (lg)

<http://www.webdo.ch/cineweb>

Potins hollywoodiens

Réservé aux fans inconditionnels de l'industrie du spectacle, «darkhorizons» s'est spécialisé avec une certaine efficacité dans l'offre de dernières nouvelles, de rumeurs, de photos et de critiques à chaud sur les dernières grosses productions hollywoodiennes. On peut également y télécharger les bandes-annonces des nouveaux blockbusters, siège sorties. (lg)

<http://www.darkhorizons.com>

